

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Café et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Un Présentiment. Petits mémoires du temps passé. L'origine des Restaurants. Légende de la Grotte de Cassez, des Mamez près de Labrit (Landes). L'origine des mots célèbres. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. La machine à voler. Cuisine.

LE

BUREAU INTERNATIONAL

DES

REPUBLIQUES AMERICAINES.

Il existe depuis plusieurs années aux Etats-Unis une institution qui, non pas précisément dans l'ombre mais sans grand bruit autour d'elle, sans réclame retentissant et surtout sans intrigue politique, travaille avec ardeur et succès à une entente de plus en plus étroite entre tous les pays de l'hémisphère occidental; cette institution porte le nom de Bureau International des Républiques Américaines et son siège est à Washington. Elle publie chaque mois un bulletin dans lequel sont résumés ses travaux en trois langues, anglaise, espagnole et française, afin de le mettre plus facilement à la portée de tous ceux qui sont établis dans le Nouveau Monde et pour lesquels sa lecture est essentiellement utile.

L'heure dans toutes les grandes villes. L'heure varie selon les pays. Quand par exemple, on lit dans un journal ou sur une dépêche: Bourse de New York, 4 h. soir, il était, à cette heure, 9 h. 05 du soir à Paris. Il est souvent utile de savoir à quelle heure correspond dans d'autres grandes villes, le midi à Paris (heure légale pour la France et l'Algérie), l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, le Danemark ont uniformément adopté l'heure de l'Europe centrale, qui avance de 51 m. sur l'heure de Paris.

trent une ère remarquable de progrès industriel et de développement intellectuel des Républiques Américaines. De plus, il est en ce point plus surpris de voir le grand nombre des demandes de renseignements qui arrivent au Bureau, venant de toutes les parties des Etats-Unis, de l'Europe et de l'Amérique du Sud, au sujet des occasions qui s'y présentent pour développer le commerce, placer des capitales, voyager, étudier, faire des recherches, exploiter des mines, y établir des manufactures, s'y livrer à l'industrie en général, et enfin, pour y faire des recherches scientifiques. Il y a tant de choses intéressantes qui paraissent dans les journaux et revues de l'Amérique Latine, ainsi que dans les rapports au Département d'Etat des Etats-Unis par ses ministres et consuls, qu'on ne peut en reproduire dans le Bulletin que quelques extraits. Toutefois, on fait tous les efforts possibles pour donner des résumés succincts des notes les plus importantes du Gouvernement et du progrès matériel.

Ces quelques lignes donnent une idée de l'importance des travaux du Bureau International des Républiques Américaines, et il n'est pas douteux qu'elle aient avant longtemps de brillants résultats. Après avoir relaté et commenté la visite du secrétaire d'Etat Root au Mexique, l'enthousiasme réel, la cordialité et la magnanimité qui ont marqué la réception qui lui a été faite, la visite des Brésiliens aux Etats-Unis, l'étude de l'Amérique Latine dans les Universités, les discussions publiques sur ces pays, les traités de commerce et autres conclus ou en cours de négociation, le développement industriel et commercial, le Bulletin dit à propos de la conférence internationale qui va s'ouvrir incessamment à Washington que le sentiment d'intérêt mutuel et de considération diplomatique qui s'est fait voir dans les discussions qui ont précédé la signature du protocole en septembre dernier, présage une issue heureuse et satisfaisante.

L'heure dans toutes les grandes villes.

- A Alexandrie... il est 1 h. 50 S. A Amsterdam... 11 h. 51 M. A Athènes... 1 h. 25 M. A Baltimore... 6 h. 44 M. A Berlin... 0 h. 51 S. A Berne... 0 h. 51 S. A Bruxelles... 11 h. 51 M. A Bucharest... 1 h. 35 S. A Budapest... 0 h. 51 S. A Buenos-Aires... 7 h. 57 M. A Calcutta... 5 h. 24 S. A Cap Horn... 7 h. 19 M. A Capetown... 1 h. 05 S. A Caracas... 7 h. 23 M. A Chicago... 6 h. M. A Cologne... 0 h. 51 S. A Constantinople... 2 h. 47 S. A Copenhague... 0 h. 51 S. A Dresde... 0 h. 51 S. A Edimbourg... 11 h. 51 M. A Genève... 0 h. 51 S.

- A Liège... 11 h. 51 M. A Lisbonne... 11 h. 14 M. A Londres... 11 h. 51 M. A Madrid... 11 h. 36 M. A Mexico... 5 h. 15 M. A Montréal... 6 h. 56 M. A Moscou... 2 h. 21 S. A Munich... 0 h. 51 S. A New York... 6 h. 55 M. A Nouméa... 10 h. 56 S. A Panama... 6 h. 42 S. A Peking... 7 h. 38 S. A Québec... 7 h. 06 M. A Quito... 6 h. 56 M. A Rio de Janeiro... 8 h. 58 M. A Rome... 0 h. 51 S. A Saigon... 6 h. 57 S. A St-Pétersbourg... 1 h. 32 S. A San Francisco... 8 h. 41 M. A Santiago... 7 h. 08 M. A Sydney... 9 h. 55 S. A Téhéran... 3 h. 16 S. A Tunis... 0 h. 31 S. A Varsovie... 1 h. 15 S. A Vienne... 0 h. 51 S. A Yokohama... 9 h. 09 S.

THEATRES.

ORPHEUM.

De la musique, de la comédie, de l'acrobatie, du mystérieux, du drame forment le fond du programme que l'Orpheum inaugure demain soir. En tête de la liste des artistes qui paraîtront se trouvent Rose Oghlan, qui a tenu des rôles importants dans plusieurs des œuvres célèbres de Bernard Shaw. Elle paraît demain avec William H. Sands, un acteur distingué, dans un petit drame intitulé: "The Ace of Trumps". Les Ruppelts sont des équilibristes européens qui arrivent précédés d'une grande renommée. Les habitués de l'Orpheum applaudiront aussi Jack Wilson et sa troupe dont les membres imitent à la perfection les nègres du Sud; ils jouent une comédie de-

sopilante: "An Upheaval in Darktown". Gardner et Revere sont des chanteurs et danseurs de talent. Les frères Garielle et Emile Subers, patineurs et diseurs de monologues, forment un trio qui se fera applaudir. Houdini, à qui nulle entrave ne résiste et qui a obtenu un succès colossal la semaine dernière, est ajouté au nouveau programme. Il a accepté le défi du député-shérif en chef Pat King de se débarrasser d'une camisole de force. Aujourd'hui à midi, Houdini, emmené et enchaîné, sautera dans le Mississippi de la passerelle du steamer "J. S.", au pied de la rue du Canal.

TULANE.

"Divorçons", la célèbre comédie de Victorien Sardou dans laquelle Grace George a triomphé à Londres et à New York et qu'elle jouera à partir de lundi soir au Tulane, est classée aujourd'hui parmi les chefs-d'œuvre du genre, et nul doute que l'interprétation anglaise qui est offerte à notre public ne lui donne un plus ample satisfaction. La donnée de la pièce est très simple. Une jeune personne mariée à un homme élégant et distingué s'ennuie. Elle reproche à son mari d'avoir eu l'expérience des hommes, des femmes et des choses avant son union et d'attendre d'elle qu'elle les ignore, et elle trouve un de ses cousins beaucoup plus poétique. Le mari feint de se prêter aux vœux de sa femme et lui déclare qu'il fera tout pour lui faciliter le divorce. Mais alors la jeune femme, vexée de voir que son mari ne tient pas autrement à elle, s'aperçoit qu'il est infiniment supérieur à son cousin, et tout finit pour pour le mieux.

CRESCENT.

Un des grands succès de la scène américaine en ces dernières années a été "The County Chairman", un drame de George Ade qui sera joué chaque soir de cette semaine et en matinée mardi, jeudi et samedi à prix populaires. Ce n'est pas un drame sensationnel, mais une peinture exacte de la vie dans un village de l'Ouest, où d'ailleurs s'agitent comme partout les passions, les ambitions. Cette pièce, qui est au répertoire depuis plusieurs années et y restera longtemps encore, est montée avec grand soin. La troupe qui va la jouer devant les habitués du Crescent, apporte les décors qui ont été tant admirés à New York, à Chicago, à Philadelphie et à Boston. Après "The County Chairman" le Crescent donnera "George Washington Jr.", une comédie musicale de Geo. M. Cohan.

SHUBERT.

Un nouveau drame sensationnel de Ramsey Morris, "Under Suspicion", va attirer les amateurs de fortes émotions au Shubert à partir d'aujourd'hui en matinée. Les prix des places pour les représentations du soir sont fixés à 10, 25, 35 et à 10 et 25 cents pour les matinées de dimanche, lundi, mercredi, vendredi et samedi. "Under Suspicion" est avantageusement comparé à "The Ninety and Nine", un drame qui tient l'effiche depuis cinq saisons et est plus populaire que jamais. C'est un drame rural dont l'intrigue se déroule dans un petit bourg de l'Iowa. Tous les personnages sont peints sur le vif, et il régit dans l'œuvre entière une élévation de sentiment qui reconforte.



GRACE GEORGE.

Dans "Divorçons" au Tulane, la semaine prochaine.

veau locataire et directeur. M. S. L. Jacobs, n'a rien négligé pour rendre le fameux rink aussi attrayant que possible. Les séances de patinage de l'après-midi ont lieu de 2 heures 30 à 5 heures; l'admission est gratuite et la location des patins n'est que de 20 cents. Les séances du soir durent de 7 heures 30 à 10 heures 30 et le prix d'admission est fixé à 10 cents, le prix de la location des patins étant comme dans l'après-midi de 25 cents. Le samedi et le dimanche, de 10 heures à midi, il y aura des séances spéciales auxquelles l'admission sera gratuite. Les règlements sont strictement observés et le meilleur ton règne dans cet établissement modèle.

Concert de Mme Schumann-Heink.

Mme Schumann-Heink est une grande chanteuse douée d'une voix puissante, et elle possède une science artistique que peu de personnes ont acquise. Elle sait aussi composer ses programmes de façon à les rendre attrayants et intéressants. Dans le concert unique qu'elle donne au Théâtre Tulane le dimanche 24 novembre à trois heures de l'après-midi, Mme Schumann-Heink chantera en six langues. Elle a appris avec une attention particulière des chansons anglaises qui émousseront l'auditoire, comme "Rosary" et "Lullaby". Mais c'est surtout dans les morceaux d'opéra de Wagner que la grande artiste montrera sa puissance, et dans un morceau du "Prophète", de Meyerbeer, qu'elle chantera en français. Une chanteuse comme Mme Schumann-Heink est un phénomène dans le monde artistique, et un grand succès l'attend ici. Pour son concert les prix des places sont de cinquante cents à \$2. La vente commencera demain matin à neuf heures au contrôle du Tulane.

PATINAGE.

Les amateurs de patinage peuvent s'en donner à cœur-joie, car le Skating Rink, situé près du Parc de Ville, est ouvert pour la saison d'hiver. Au cours de cette saison il y aura des divertissements de tout genre, qui agiteront l'attrait du sport déjà si populaire. Le nou-



HARRY LA VAN,

Dans "Under Suspicion", au Shubert.

chir, son point pour se décider... mais pour s'habituer à la pensée que Royamont va tomber entre vos mains... J'ai consenti... un exigent que ce délai ne dépasserait pas cinq jours! — Ah! mère! mère! c'est le triomphe de la vie! — Je ne l'ai cherché que parce que vous êtes mes fils et parce que je vous aime, dit-elle. J'en serai trop payée, si vous êtes heureux! — Et elle disait vrai, cette femme si redoutable. Bonne ou mauvaise, ses actions n'étaient dictées que par un sentiment: l'amour profond, aveugle, faible jusqu'à la lâcheté, qu'elle avait pour ses enfants....

VII

ADIEU ROYAMONT!

Le lendemain, Croix-Vitré ne sortit pas. Cette conversation l'avait abattu. Mais le lendemain, dans la soirée, on le vit, sans rien dire à personne, prendre sa canne, se diriger lentement vers la Combeauté et disparaître dans les détours des sentiers qui traversaient le vaste domaine.

Nathalie avait l'art de deviner d'instinct, tout ce qui se passait chez cet homme. Elle dit à ses fils, en le leur montrant: — Il va faire ses adieux à Royamont.

Et c'était vrai. Oui, dans une brève reprise de sa viguerie d'autrefois, il voulait refaire, à pied, pas à pas le tour de ces bois, de ces forêts, avant de les diviser, de les partager pour toujours, et de les remettre aux mains de Michel et de Laurent. Ah! ce n'était pas sans douleur, et non sans déchirement qu'il avait accepté cette idée. Ce domaine, c'était toute sa vie, de même qu'il avait été toute la vie son père, et toute la vie de ceux qui avaient précédé.

Car tous ces Croix-Vitré avaient été pareils aux paysans, des hommes attachés à leur sol, des hommes de la terre. Jadis, ils n'avaient été ni courtisans ni soldats. Ils ne s'étaient attachés ni au clergé ni à la magistrature. Ils restaient indépendants et rudes. Royamont leur avait suffi. Ils étaient nés et ils avaient grandi là, pareils aux sapins de la montagne et aux chênes des vallées qui poussaient leur tête, leur force, leurs racines entrelacées des Vosges. Il n'y avait pas eu, chez eux, d'ambition que de rester attachés à cette terre. Et on pourrait dire, vraiment, qu'il n'y avait pas eu pour eux d'autre raison de vivre.... Et Monsieur Royamont allait se dissoudre, s'effriter, échapper des mains devenues débilés, trop faibles pour diriger.... Elle était prévue, cette catastrophe, puisqu'il n'avait pas d'enfant, et pourtant, à force de se retourner dans ses rêves, il avait cru qu'elle n'arriverait jamais!... Pas d'enfant!... Un flot de rancune et de colère gonflait son cœur... un souvenir de l'adultère!... Lorsqu'il descendit, ce jour-là, du château, s'appuyant sur sa forte canne, sa démarche était moins lourde que d'habitude. Le fievre le soutenait, le faisait agir. Et les paroles hautes, odieusement habiles, de Nathalie, bourdonnaient dans sa tête: "Prends garde que Royamont ne devienne la proie de la femme qui t'a trompé et le dot de l'enfant dans les veines de laquelle coule le sang de Marberoux..." — Cela! Jamais! Jamais! disait-il tout haut. Et il voulait le revoir tout entier, le beau domaine. Ce fut d'abord la scierie de Malgoutte, sentant bon la résine et les planches de sapin. Elle venait de son père, le vieux comte Philippe, qui l'avait rachetée, avec les terres des alentours, morceau par morceau, dix ans après son retour d'émigration.

Philippe avait racheté le tout, et avec les ruines avait construit les bâtiments d'une ferme. Une chapelle de l'abbaye, avec son clocheton, avait survécu au désastre, par hasard. On y entassait les gerbes de blé et d'avoine, en soât. Ce fut la ferme de la Faloise, riche de pâturages et de superbes troupeaux. Ce fut la ferme de Bois-Nibelle, la plus fertile en céréales. Ce fut la ferme des Aigrottes, avec ses innombrables cerisiers, pressés les uns contre les autres, qu'en mai, lorsqu'ils étaient fleuris, ils ressemblaient à une vaste forêt toute blanche et toute rose. Telle était la partie de Royamont qui lui avait été léguée par son père. Et lui, Hubert, avait mis son existence à compléter le reste... tout autour du château juché comme un oiseau de proie sur la haute colline.... Il l'avait complété en rachetant la terre de Clairéme, qu'il avait payée trois fois sa valeur... En organisant les forges de la Tremblade, créées par son père, mais qu'il avait achevées, où il avait amené travail, clientèle, progrès, richesse. En achetant aussi le domaine avec le château de Louvière. Le château, inhabité, était moins imposant que Royamont, mais les autres horribles, voltigeaient autour de ces pierres. Le comte

Il revit tout. La nuit était venue. La lune était levée, blanchissant la vallée de ses lueurs incertaines et il marchait encore, soutenu par la fièvre. Oui, il avait voulu tout revoir, comme et le lendemain, il avait dû s'exiler à jamais et il avait fait ses adieux à chacune de ces choses qui lui rappelaient des années de luttés, de jeunesse, d'espoirs, d'inquiétudes et de triomphes. Il avait senti bien des fois des larmes monter à ses yeux, et il avait refoulé ces larmes. Que lui avait-il manqué pour être complètement heureux? Pour être un des hommes les plus heureux de la terre?... En revenant au château, très tard, sous la froide clarté lunaire, il longea la bordure du domaine et passa devant le Moulin-Joli. Il n'y avait point pénétré depuis la mort de Jérôme Marberoux. C'était par une soirée pareille, bien des années auparavant — et il s'arrêta devant la gentille maison, au bord de l'eau, évoquant ces souvenirs. Le rez-de-chaussée du moulin était dans les ténébreux. Et dans tout le bâtiment, une fenêtre, seule, très large de baie sur la rivière, était éclairée vivement. Croix-Vitré tressaillit: cette fenêtre était celle de la chambre où le moribond avait fait entre-

fois, l'aveu tragique de l'adultère. Et sans savoir pourquoi, sous le coup de ces funèbres souvenirs, le comte s'arrêta, invisible parmi un massif de grands ormes. Il regardait. Devant la baie lumineuse, ouverte à la fraîcheur de la rivière, une silhouette s'agitait, éclairée, par derrière par la lumière d'une lampe, et en avant, par les rayons de la lune qui donnaient en plein sur elle. Il la reconnut tout de suite, c'était la fille de unique de Jérôme, c'était Germaine Marberoux. Elle voyait aller et venir, grande, élancée, dans sa taille tout à la fois hardie et souple et la posture qu'elle prenait lui sautait à l'esprit, en la cambrant fortement. Germaine, qui ne pouvait se croire observée, procédait sans gêne, sans contrainte à sa coiffure de nuit. Elle était très brune, avec des yeux noirs larges, sombres et impérieux, et des cheveux épais et soyeux, qui, en ce moment, flottaient sur ses épaules. Comme elle avait les bras relevés, les larges manches de sa robe de chambre descendaient jusqu'aux épaules et sur cette nudité, les rayons de la lampe et de la lune produisaient des jeux de lumière étranges et changeants, violents ou adoucis. Elle vivait seule au moulin,

dont elle dirigeait l'industrie avec l'initiative et l'adresse d'un homme rompu à ces affaires. Recueillie par une sœur de sa mère, après la fin de Marberoux, on l'avait envoyée, de douze à dix-sept ans, dans une pension de Nanoy. Depuis deux ans, elle s'était réinstallée au moulin, et tout de suite elle avait manifesté son autorité en faisant maison nette et en appelant à elle un personnel nouveau. Dès lors, on s'habitua, dans le pays, à la rencontrer partout où l'aménagement des affaires ou ses fantaisies, tantôt à cheval, le plus souvent dans une voiture très légère, attisée d'une bête de sang et qu'elle conduisait à tout de train. Germaine et Rose-Lison étaient les deux plus jolies filles de la Vallée. Mais quelle différence entre elles!... — Beautés du diable! disaient en riant les gens de la Combeauté. C'est que le diable emploie à son service toute sorte de séductions. Les séductions de Rose, c'était sa délicatesse, la pureté naïve de ses yeux bruns, le joli sourire qui découvrait ses dents humides, et aussi cette fraîcheur de visage insalubre, fraîcheur qui tous les jours était celle de la rose éclose le matin. La suite à dimanche prochain.